

ÉDITO

LA GUERRE CONTRE LA DROGUE N'A PAS FAIT SES PREUVES. Le Mexique, les Etats-Unis et dans une moindre mesure les pays d'Europe, ont eu le loisir de constater que la répression policière voire militaire a un impact très négatif sur la population, et une incidence moindre sur la quantité de drogues en circulation et consommées.

Pourquoi pas une collaboration contre la dépendance, la précarité et les risques sanitaires ? C'est ce que proposent et mettent en œuvre depuis des années des associations d'usagers ou

PRÉVENIR

pour les usagers, dont Prévention et Soins des Addictions, association fondatrice du Groupe SOS qui édite *Le Journal du sida*. C'est ce qu'elles défendent avec quelques élus gouvernement après gouvernement, souvent écrasés sous le

poids idéologique du débat « drogues ». Débat qui porte moins sur les dégâts de la consommation compulsive, avérés, que sur la considération que l'on devrait accorder aux usagers. Alors que la loi de 1970 n'est toujours pas abrogée ni réformée, et malgré les progrès réalisés ces dernières années avec l'officialisation d'une véritable politique de réduction des risques et la structuration du dispositif de prise en charge et de prévention en addictologie, le consommateur de drogues est toujours considéré en France comme un malade et un délinquant.

Contrôler le contenu, on ose à peine dire la qualité, de produits psychotropes pour réduire les risques d'accidents de dosage ou d'identification du produit. Accompagner des usagers en salles de consommation à moindre risque, pour limiter la transmission de maladies infectieuses. Maintenir des espaces de dialogue et viser ainsi à réduire les risques sanitaires immédiats, mais également guider les personnes qui souffrent de leur addiction vers un parcours de soins. Puisque la dépendance existe, puisque les drogues ne disparaissent pas, mais mutent et se multiplient malgré les interventions musclées dans les champs ou chez les revendeurs, le plus raisonnable semble bien de s'y intéresser. Agir là où il est possible d'agir, et pour des résultats durables.

Louise Bartlett, rédactrice en chef

